

rfi monde

rfi Afrique

rfi musique

15:05 TU

t e m p s  
universel

Pour pouvoir lire le bandeau des fréquences, votre navigateur doit supporter les frames.

[Accueil en France](#)

Rubriques

[Portrait Label France](#)

Catégories

[Style](#) [Art de vivre](#) [Architecture/Urbanisme](#) [Villes et régions](#) [Savoir faire](#) [Enseignement](#)

## Architecture

### Manuelle Gautrand, aux Champs...

Article publié le 23/10/2007 Dernière mise à jour le 23/10/2007 à 16:47 TU



(Photo : [manuelle-gautrand.com](http://manuelle-gautrand.com))

Avec le nouvel espace Citroën, inauguré le 28 septembre 2007, sur les Champs Elysées, l'architecte française Manuelle Gautrand signe son premier édifice parisien. D'autres suivront en 2008 et 2009, avec un immeuble de bureaux et la restructuration de la Gaîté Lyrique. Après avoir réalisé de nombreux ouvrages – logements, bâtiments industriels, universitaires ou culturels – en province et dans la région parisienne, Manuelle Gautrand s'inscrit désormais aussi dans la capitale. Danielle Birck l'a rencontrée pour RFI.

[Imprimer l'article](#)

[Envoyer l'article](#)

[Réagir à l'article](#)

**RFI : Le bâtiment de Citroën est votre première réalisation dans Paris intra-muros. Est-ce que cela marque un tournant, une étape charnière, non seulement en terme de notoriété, mais dans votre métier d'architecte ?**

**Manuelle Gautrand :** Oui. Pour chaque architecte il y a des projets clés qui marquent un tournant, un changement de cap dans la profession. Pour moi, il est vrai que ce projet a constitué un tournant important, par sa visibilité sur les Champs Elysées, et aussi par le programme voulu par Citroën, celui d'une architecture vraiment innovante, contemporaine, pour inscrire délibérément la marque dans le futur. Ensuite, construire à Paris intra-muros, c'est une chance. Récemment j'ai remporté un autre concours important sur Paris, celui de l'ancien théâtre de La Gaîté-Lyrique, pour en faire un lieu dédié aux musiques actuelles et aux arts numériques. C'est un projet un peu différent, avec une autre visibilité, puisque ce n'est pas une construction neuve, mais une restructuration. Avec beaucoup de

design, d'audace, à l'intérieur, mais beaucoup plus sage à l'extérieur, vu que la totalité des façades est inscrite au patrimoine.



(Photo : [manuelle-gautrand.com](http://manuelle-gautrand.com))

**RFI : Contrairement à l'espace Citroën, avec sa façade de verre qui emprunte beaucoup au design...**

**M.G. :** il faut dire que l'espace est petit et qu'il a fallu être avoir deux idées force, et pas plus. La première a été de fabriquer un contenu très fort avec la grande sculpture de tournette qui met en scène la voiture de manière théâtrale. La deuxième idée a porté sur le contenant, c'est à dire l'enveloppe, la marque. L'intérieur raconte la voiture, l'extérieur raconte le logo, la marque dans ce qu'elle a de plus prégnant, de plus historique. Et l'idée a été de ne jamais écrire « Citroën » sur la façade, mais de jouer sur ce logo qui est très beau, avec ce pliage de verre - sur le modèle des origamis, ces pliages de papier japonais - qui raconte le logo, d'abord de manière littérale dans la partie basse de la façade, puis de manière plus ludique.

**RFI : Vous avez ouvert votre agence à Lyon en 1991, avant de vous installer à Paris, en 1993. Est-ce que c'est très difficile pour une femme de s'imposer dans ce milieu plutôt masculin des architectes ?**

**M.G.** : Je pense que c'est difficile, mais en même temps, je n'aime pas le dire. J'aime bien être considérée comme une architecte tout court et non pas comme une femme architecte. On ne dit pas un « homme architecte »... Je crois important qu'on oublie que je suis une femme, du moins qu'on ne s'y intéresse pas. C'est vraiment mon plus grand souhait.

Mais il y a autre chose qui est difficile dans l'architecture, c'est le fait que la reconnaissance vient tardivement. C'est un métier où les enjeux ont une certaine gravité : construire un bâtiment, que ce soit un théâtre, une tour de bureaux, ou une grosse opération immobilière dans une ville, c'est un acte qui a beaucoup de conséquences, qui exige beaucoup de responsabilité. Du coup, c'est un métier où on a du mal à s'imposer quand on est jeune et l'accès à des commandes importantes se fait attendre. Les architectes reconnus en France ont plutôt la cinquantaine ou la soixantaine, voire plus. Et c'est vrai que pour moi qui suis un peu plus jeune, il y a une certaine impatience. Je pense que la jeunesse n'est pas un handicap dans l'acte de construire, mais c'est vrai que le fait d'être jeune et d'être une femme redouble la difficulté.



(Photo : [manuelle-gautrand.com](http://manuelle-gautrand.com))

**RFI** : On s'en aperçoit en lisant cet article récent dans *Le Monde*, où son auteur, mentionnant votre âge et le fait que vous ayez été sélectionnée dans plusieurs concours importants, écrit : « *passion et ténacité pour ses partisans, piston pour les autres* »...

**M.G.** : je ne prête pas trop d'attention généralement à ce que la presse peut dire de mon travail. En ce qui concerne l'article du *Monde*, ce que je sais c'est que le concours pour Citroën était complètement ouvert, que je l'ai gagné à l'unanimité du jury, sans piston – je me dois de le dire, car quand on est attaqué, on est obligé de se défendre. Citroën est un maître d'ouvrage qui a fait le choix d'un projet en toute liberté, sans en référer à quiconque, et c'est peut-être cela d'ailleurs qui a déplu à certains dans ce milieu.

Par ailleurs, je déplore qu'on ne parle pas assez d'architecture dans la presse, surtout quotidienne. C'est dommage, parce que c'est quelque chose qui intéresse le grand public : on passe notre vie dans des bâtiments construits par des architectes, que ce soient des écoles, des bureaux, des logements...

**RFI : Les projets les plus médiatisés sont des « grands » projets, rarement ceux concernant l'habitat collectif, par exemple.**

**M.G. :** Et là aussi, c'est dommage, car ce sont des projets qui portent sur des enjeux plus humains, qui posent la question de restructuration de quartiers en difficulté, ce sont parfois de petites opérations en taille mais qui modifient un quartier et posent plein de questions sur l'inscription dans le développement durable, sur le logement social... Et puis logements et bureaux représentent tout de même 80 à 90% des commandes faites aux architectes.

**RFI : Vous avez réalisé un projet de logements collectifs à Rennes, en Bretagne...**

**M.G. :** Un projet d'une centaine de logements de haute qualité environnementale (HQE), dans un quartier dit « sensible » qui comportait déjà des centaines de logements. Pour la ville de Rennes, il s'agissait d'une opération phare, destinée à retisser tous les parcours piétonniers, revaloriser les espaces verts. Une opération réalisée avec des coûts très bas mais une haute qualité environnementale et qui a contribué à changer un peu le visage du quartier. Ce type d'opération devrait être porté à la connaissance du public, pour montrer qu'avec un petit programme et peu d'argent on peut changer le paysage urbain.



(Photo : [manuelle-gautrand.com](http://manuelle-gautrand.com))

**RFI : Comment êtes-vous devenue architecte ? C'était une passion dès le départ ou c'est venu progressivement ?**

**M.G. :** C'est clair que c'est une passion. Je pense qu'on ne peut pas exercer ce métier de manière désinvolte. C'est un métier très dur qui demande passion et patience. Il faut être très opiniâtre. Les études en France sont assez longues, mais comme dans beaucoup d'autres domaines, elles ne sont pas suffisantes pour l'apprentissage de ce métier. Il est donc important de beaucoup travailler dans des agences, d'acquérir une expérience la plus diversifiée possible avant de travailler pour soi. C'est important aussi de voyager.

Je pense que la France aujourd'hui n'est pas le pays où l'on ait le meilleur regard sur l'architecture, ni la plus belle ambition. On ne met pas suffisamment d'argent pour construire d'une manière pérenne et emblématique le paysage urbain de demain. D'autres pays ont davantage compris le très grand enjeu que constitue l'architecture à l'heure où plus de la moitié de la planète vit en ville. L'accroissement d'une ville ne peut se faire aujourd'hui que de manière maîtrisée : en relation au développement durable, aux transports, à la densité, à la mixité des activités. Il faut commencer à penser à de nouvelles formes, et cela ne peut se faire que collectivement. Nous sommes tous concernés en tant que citoyens.

**RFI : Vous réalisez actuellement un projet à Copenhague, la capitale du Danemark. A-t-on dans ce pays une perception plus forte des enjeux actuels de l'architecture ?**



(Photo : [manuelle-gautrand.com](http://manuelle-gautrand.com))

**M.G. :** Oui, c'est vrai que l'Europe du nord s'intéresse beaucoup plus à l'architecture contemporaine

que la France. A Copenhague, en tout cas, on peut dire que depuis une vingtaine d'années il y a une envie d'architecture permanente. C'est une ville qui croît, se démultiplie de manière très sensée, très réfléchie, mais en même temps avec audace. Une réflexion très profonde est menée en liaison avec agences d'urbanisme, la ville, les architectes pour que la ville ne s'accroisse pas de manière irresponsable.

Le projet que j'ai remporté est situé en plein centre ville, dans un îlot très ancien, où je vais pouvoir à la fois démolir et réhabiliter. Après expertise, la ville a en effet accepté que certains bâtiments considérés sans valeur architecturale soient remplacés par des constructions très contemporaines. C'est une opération intéressante qui participe au renouveau du centre ville.

**RFI : Comment définiriez-vous le fil directeur qui anime votre travail d'architecte ?**

**M.G. :** Je pense que j'ai forcément un fil directeur – certains pourraient parler de style – mais je préfère que ce soient les critiques d'architecture qui aient ce regard et essayent de caractériser mon fil directeur. En ce qui concerne ma façon de concevoir mes projets, je dirai que pour chacun j'essaie vraiment d'avoir un regard sur le contexte dans lequel je m'impose. C'est vrai que j'ai souvent à réaliser des projets dans des sites très caractérisés, comme Paris ou Copenhague, et que souvent, il s'agit également de projets assez particuliers. Je dirai que mon fil directeur consiste à m'imbiber à la fois du lieu et du programme et de fabriquer une réponse qui essaie de les marier. Mais si j'aime bien étudier fortement le contexte dans lequel je m'implique, je n'aime pas y être complètement « moulée », respectueuse... Pour le projet de Citroën, par exemple, j'ai assumé une architecture très libre, très contemporaine parce que ce sont les Champs Elysées et que je n'avais pas envie de me mouler dans le bâtiment haussmannien voisin. Donc, être contextuelle pour moi ce n'est pas forcément me mettre dans le moule du voisinage, c'est plutôt apporter une réponse, très libre ou plus respectueuse, mais toujours avec une écriture qui interagit avec ce qui l'environne.



(Photo : [manuelle-gautrand.com](http://manuelle-gautrand.com))

J'aime bien aussi avoir une interprétation assez libre du programme. En tant qu'architecte je pense qu'il est important d'avoir un œil critique sur le programme proposé et d'y apporter une valeur ajoutée, une réponse plus profonde... Citroën, par exemple, me demandait de faire un centre de communication et d'exposer des voitures. En exposant huit voitures qui remplissent le bâtiment, j'ai voulu que ce soit un bâtiment fait pour les voitures, plus que pour le public. Lequel du coup se sent « dévoré » par les voitures. Une réponse grâce à laquelle Citroën peut exprimer pleinement son cœur de métier, de la voiture ancienne au concept-car. En cela je pense que ma réponse a un peu dépassé ce qu'ils demandaient. Et je pense que là est l'enjeu pour l'architecte.